

Le tragadero de Santa Maria (« Big Rio »)

Jean Louis GALERA

GSBM

Nous sommes maintenant depuis trois jours sur le massif de Soloco, nous sommes sortis hier du tragadero de Parjugsha Grande dans lequel nous nous sommes arrêtés à la profondeur de près de 200 m dans des galeries très humides. L'idée d'aller faire un tour de reconnaissance sur les amonts présumés du système nous semble une bonne chose « pour nous aérer ».

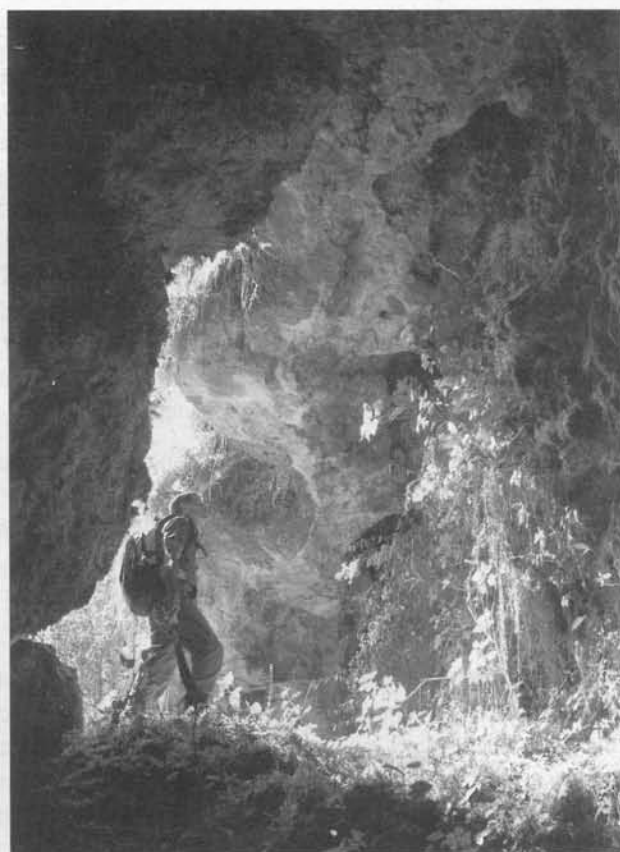
Aujourd'hui (02/10/03), il fait beau et Benoît va d'abord nous guider dans les ruines de la cité préhispanique entrevues la veille en compagnie de Manuel. Nous découvrons la superbe perte du rio Chaquil. Au passage près d'un petit lac d'altitude, j'en profite pour prendre un bain. J'ai la surprise de découvrir que malgré l'altitude de 3000 m, la température de l'eau est plutôt agréable. Nous passons près d'un tragadero vu la veille par nos amis - avec un puits d'au moins 30 m qui reste à descendre, et nous partons à présent à l'aventure vers l'inconnu. Nous prenons rapidement de l'altitude pour arriver vers 3300 m au sommet de la montagne. Le paysage est grandiose et plus au sud, la montagne est truffée de dépressions plus ou moins importantes. Mais le temps passe et les nuages montent, et il pourrait pleuvoir, il est temps de prendre le chemin du retour.

Après quelques centaines de mètres, sur notre droite, nous scrutons à la jumelle le fond d'une gigantesque dépression profonde d'au moins 150 m. Nous avons la surprise d'apercevoir en son fond une belle entrée au pied d'une grande falaise. Nous décidons aussitôt de descendre afin de vérifier s'il s'agit bien d'une cavité pénétrable. La pente est très raide mais heureusement sans végétation, ce qui facilite grandement le choix du cheminement. Plus nous descendons, plus l'impression de voir un ruisseau se jeter dans le porche se confirme. Encore quelques dizaines de mètres à parcourir, mais l'humidité du coin a fait se développer une végétation de plus en plus envahissante. Nous parvenons enfin à atteindre cette entrée tant convoitée, et de voir le ruisseau se jeter à l'intérieur nous ravi.

La pluie commence à tomber, il était temps, à présent nous avons au moins un abri. A une dizaine de mètres de l'entrée, un passage étroit pose un problème pour le franchir car il est précédé d'un gour profond. Après quelques acrobaties, j'arrive à passer de l'autre côté pour

découvrir plus loin un petit dédale de galeries. En suivant l'eau, je fini par détecter un complexe de petits passages bas et de ressauts qui me conduisent vers une vingtaine de mètres de profondeur en haut d'une cascade. Mon faible éclairage frontal et le bruit que fait l'eau en cascade m'empêchent de juger de la profondeur de l'obstacle et c'est la rage au cœur que je commence la remontée. Arrivé près de la sortie, et au niveau du petit bassin, j'avise un passage remontant que j'emprunte, et c'est à nouveau une belle suite de passages qui me font remonter d'une bonne dizaine de mètres au dessus de l'entrée. J'aurais pu ainsi continuer ma montée et certainement atteindre les autres entrées situées dans la falaise qui marquent les anciens points de pertes maintenant fossiles.

Ma petite escapade terminée, je rejoins Jean-Denis et Benoît qui commençaient à s'impatienter. La pluie cesse, et nous pouvons rentrer directement au camp. Ce tragadero appelé tout d'abord « Big Rio » (car à l'époque nous ignorions son vrai nom) pourrait être une tête de réseau de Parjugsha....♦



El tragadero de Santa María (« Big Río »)

Jean Louis GALERA

GSBM

Nos encontramos ahora desde hace tres días sobre el macizo de Soloco y al día siguiente de la segunda exploración llevada a cabo en el Tragadero de Parjugsha Grande dentro del cual nos hemos detenido a una profundidad de aproximadamente 200 m en unas galerías muy húmedas. La idea de ir a realizar un tour de reconocimiento sobre aguas arriba del sistema nos parece algo bueno «para airearnos».

Hoy (02/10/03) hace un hermoso día y Benoît, va mostrarnos, primero que nada, las ruinas de la pequeña ciudadela prehispánica, que vieron la vispera, en compañía de Manuel, y también, la majestuosa grieta del Río Chaquil. En el pasaje cercano a un pequeño lago de altitud, aprovecho para tomar un baño. Descubro con sorpresa que a pesar de la altura de 3000 m, la temperatura del agua es más bien agradable. Pasamos cerca de un tragadero que la vispera fue divisado por nuestros amigos –con un pozo de por lo menos 30 m que falta descender, y nos aventuramos en este momento hacia lo desconocido. Subimos rápidamente para llegar hacia los 3300 m en la cima de la montaña. El paisaje es grandioso y más al sur, la montaña está repleta de depresiones más o menos importantes. Pero el tiempo pasa y las nubes suben, la lluvia podría comenzar, es tiempo de regresar.

Luego de unos cien metros, sobre nuestra derecha, encontramos la gemela al fondo de una gigantesca depresión profunda de por lo menos 150 m. Nos llevamos la sorpresa de ver en su fondo una bella entrada al pie de un gran acantilado. Decidimos descender sin demorar más con el fin de verificar si se trata de una cavidad. La pendiente es empinada pero felizmente no tiene vegetación, hecho que facilita en gran medida la elección de la ruta. Mientras más descendemos, confirmamos más nuestra impresión de ver un arroyo que se arroja hacia el portal. Aun nos faltan unos diez metros por recorrer, pero la humedad del sector hace que se desarrolle una vegetación cada vez más tupida. Por fin logramos alcanzar esa entrada tan codiciada, y el hecho de ver al arroyo arrojar hacia el interior nos llena de alegría.

La lluvia comienza a caer, ...ya era tiempo. Ahora por lo menos tenemos

un refugio. A unos diez metros de la entrada, un pasaje estrecho es difícil de atravesar porque además es el inicio de una profunda cavidad. Luego de algunas acrobacias logro pasar al otro lado para descubrir más lejos un pequeño laberinto de galerías. Siguiendo el agua, termino por detectar un complejo de pequeños pasajes bajos y de resaltos que me conducen hacia unos veinte metros de profundidad arriba de una cascada. Mi débil iluminación frontal y el ruido que hace el agua al cascadear me impiden juzgar la profundidad del obstáculo y lleno de rabia comienzo la subida. Cuando llego cerca de la salida, y al nivel de la pequeña cuenca, diviso un pasaje de subida que me animo a tomar, y nuevamente me encuentro con una hermosa serie de pasajes que me ayudan a subir unos diez metros por encima de la entrada. Así hubiera podido continuar mi subida y seguro alcanzar las otras entradas situadas en el acantilado que marcan los antiguos puntos de cavidades ahora fosilizadas.

Una vez terminada mi pequeña escapada, me reúno con Jean-Denis y Benoît quienes comenzaban a impacientarse. La lluvia cesa, y podemos regresar directamente al campamento. Este tragadero llamado anteriormente « Big Río » (porque antes ignorábamos su verdadero nombre) podría ser por lo menos una de las cabezas de la red de Parjugsha.. ♦

